

5 SYSTEMES POUR GRIMPER EN AUTONOMIE COMPLETE

Plus rapide et plus facile!

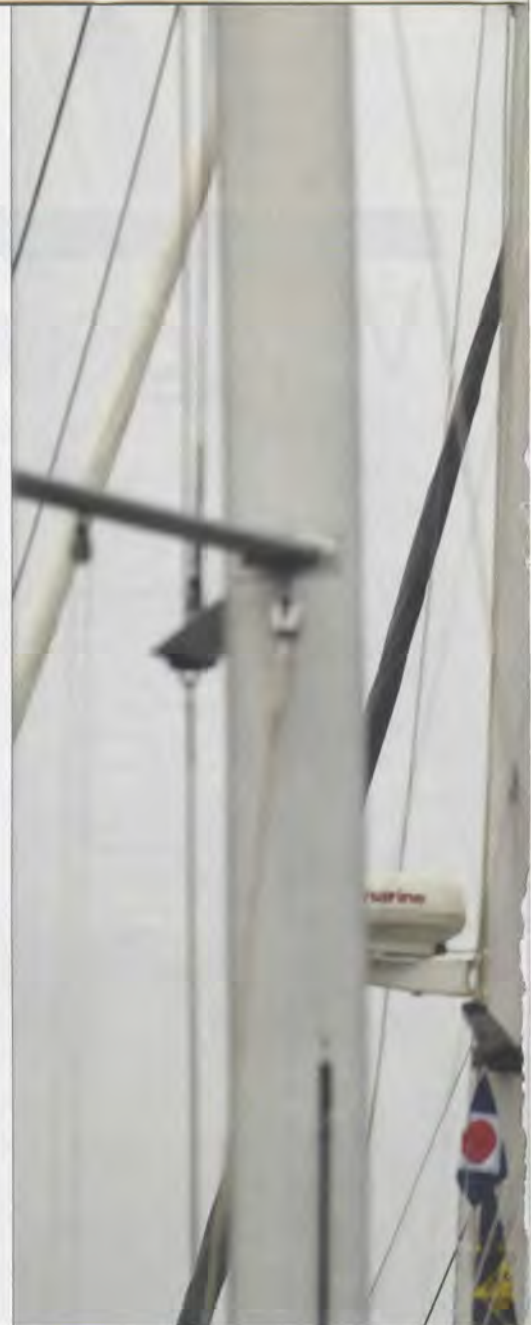
Quand il s'agit de grimper au mât, être autonome est plus pratique et surtout, avec les équipements testés ici, il est très facile de grimper seul, à la force des jambes.

Texte : Sébastien Mainguet et Cécile Hoynant. Photos : Sébastien Mainguet.

PAS DE GROS BRAS à bord ?

Ce qui suit devrait vous intéresser ! La possibilité de grimper seul dans le mât est toujours appréciable, non seulement quand on navigue en solo, cela va de soi, mais aussi pour certains bricolages effectués au port, même si par ailleurs on navigue à plusieurs. Mais surtout, quand on n'a pas une paire de gros bras à disposition, il devient vite évident qu'à moins d'être à deux sur un moulin à café avec un très gros winch, on ne hisse pas facilement une personne de 70 ou 80 kg sur une hauteur de 15 mètres. D'autant que dans ces cas-là, le forçat volontaire (ou non) se retrouve en général à peiner sur un winch du piano, moins puissant que les winches primaires dédiés aux écoutes de voiles d'avant. Or, il nous faut insister là-dessus, les cinq systèmes que nous avons testés ici n'ont pas pour seul avantage de permettre une ascension en autonomie, sans aide extérieure. Non, leur principal intérêt, du point de vue de l'utilisateur lambda, c'est plutôt qu'ils permettent de grimper avec (beaucoup)

moins d'efforts. Evidemment, cela ne veut pas dire moins d'efforts qu'en étant hissé par quelqu'un d'autre... Cela signifie juste qu'il est bien plus facile de grimper seul avec l'un de ces dispositifs que de hisser quelqu'un avec un winch. Et ce pour une raison toute simple : à l'exception du Mastlift (nous y reviendrons), tous ces équipements servent à grimper le long d'un cordage (drisse ou autre) à la force des jambes, et non à la force des bras. Avec le système Outils Océans, on grimpe tout simplement sur une échelle en sangle (au reste fort bien conçue), dans un harnais muni d'un bloqueur anti-chute coulissant le long du cordage pour assurer la sécurité. Avec le kit Petzl, le kit L'Olivette ou le Mastclimber, pas d'échelle mais une sorte de marchepied mobile (on parle de pédale) que l'on fait coulisser à la main sur le cordage lui-même, vers le haut, au fur et à mesure de l'ascension. Or c'est bien connu, et de toute façon cela se vérifie très vite à l'occasion de ce genre de test, on a beaucoup plus de force dans les jambes que dans les bras (souvenez-vous

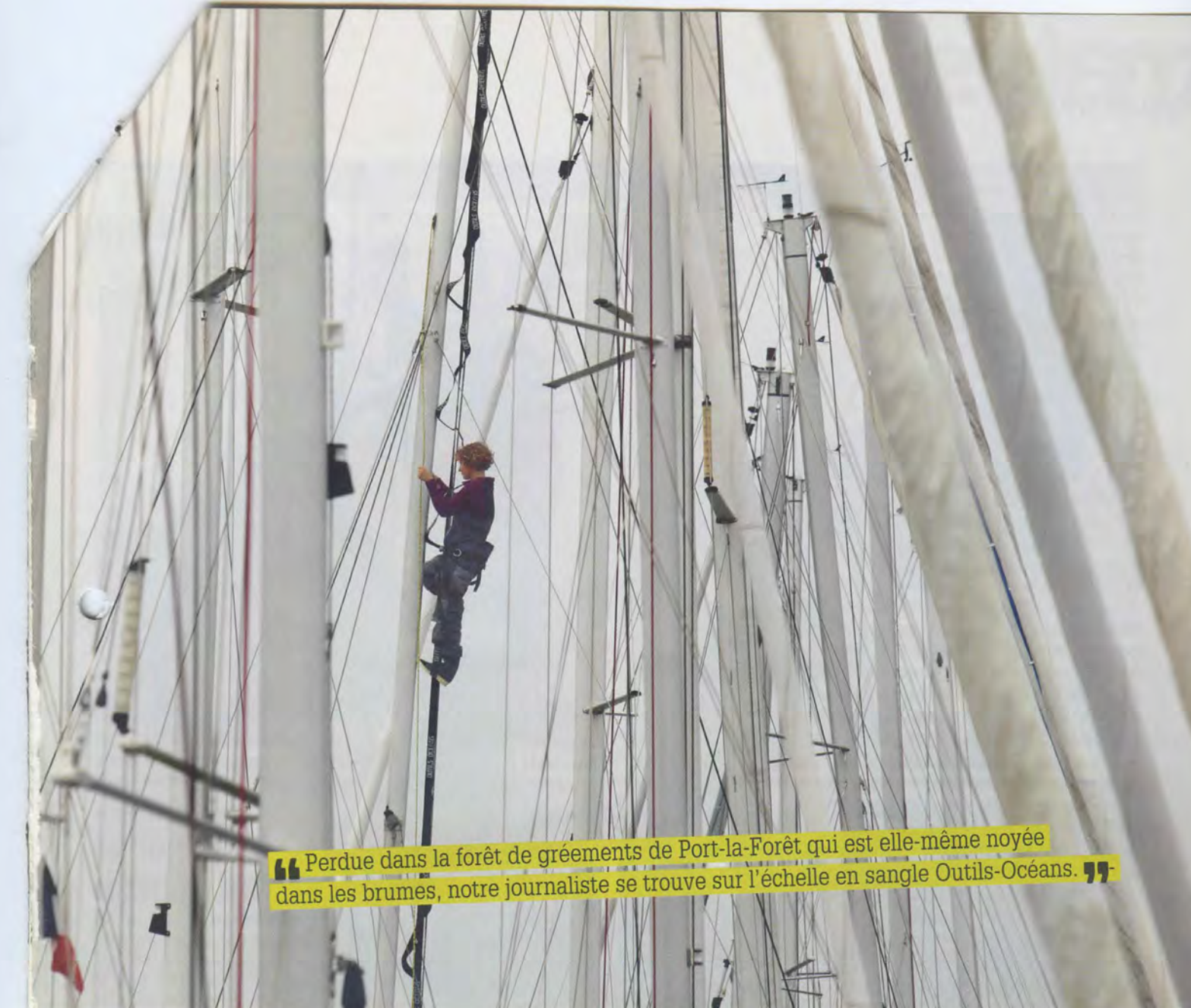


du vélo de cockpit que Franck Cammas avait fait monter sur son maxi-trimaran, à la place de la colonne de moulin à café, pour la dernière Route du Rhum). Et comme on a plus de force, on va aussi plus vite – au moins pour monter, car pour descendre tout dépend du système considéré (voir le tableau ci-contre, et les pages suivantes). Le treuil Mastlift, que l'on hisse en tête de mât, se manœuvre avec les bras et c'est bien là ce qui fait toute sa faiblesse quoiqu'il soit par ailleurs intelligent et bien conçu : il s'avère qu'on se fatigue nettement plus pour monter, et aussi que c'est un peu longuet. Alors qu'à première vue, ce système devait au contraire être le plus facile des cinq. En revanche, on a constaté qu'il était absolument idéal pour hisser quelqu'un d'autre : beaucoup mieux qu'un winch ! Dans les descriptifs des différents systèmes, nous aborderons aussi un sujet annexe, qui est un peu à part : la possibilité de grimper en navigation, exercice plutôt périlleux devant lequel il ne faut surtout pas hésiter à... renoncer. A vrai dire c'est le premier conseil que nous devons donner ici : sauf cas de force majeure, on évite de grimper en navigation (que ce soit en solitaire ou en équipage).

NOS CINQ SYSTEMES D'ASCENSION EN UN COUP D'ŒIL

Système	Magic-Mât	Kit préparateur	Mastclimber	Mastlift	Olivette
Fabricant	Outils Océans	Petzl	ATN	SWI-TEC	L'Olivette
Pour cordage...	(échelle en sangle)	libre	étarqué	(treuil)	étarqué
Prix (kit complet)	750 € (16 m)	493 ou 743 €	450 \$ US	1 725 € (25 m)	450 €
Confort harnais/chaise	★★	★★★★	★★★	★★★	★★★
Mise en œuvre	★★★	★★★	★★★★	★★★	★★
Rapidité en montée	★★★	★★★	★★★★	★★	★★★★
Rapidité en descente	★★	★★★★	★★★	★★	★★★★
Facilité en montée	★★★	★★★	★★★★	★★	★★★
Facilité en descente	★★★	★★★★	★★	★★★★	★★★
Utilisation en navigation	non	oui*	oui	non	oui
Appréciation globale	★★★	★★★★	★★★★	★★★	★★★★

* Avec un système complémentaire pour se maintenir près du mât ou de la voile : « ralingue d'homme » ou longe (une longe est fournie dans le kit Petzl commercialisé par Navicom, voir pages suivantes).



“ Perdue dans la forêt de gréements de Port-la-Forêt qui est elle-même noyée dans les brumes, notre journaliste se trouve sur l'échelle en sangle Outils-Océans. ”

En immersion chez les coureurs

Quand nous sommes arrivés à Port-la-Forêt, début octobre, pour tester nos différents matériels, c'était l'effervescence autour du ponton des 60 pieds et du Pôle Finistère Course au Large. Pas étonnant, on était alors à un mois tout juste du départ du Vendée Globe, et les skippers mettaient la touche finale à leur préparation. Du coup, les deux principaux fournisseurs de matériel d'ascension pour ce marché très particulier, à savoir François Etienne (le technico-commercial de Petzl) et Pascal Ollivier (le concepteur du bloqueur L'Olivette) rôdaient dans les parages et ont ainsi pu « briefer », en courant d'un ponton à l'autre pendant deux jours, à la fois les coureurs et les essayeurs de Voile Magazine. Vincent Riou (photo ci-contre), skipper malheureux dans le Vendée Globe sur son 60 pieds PRB, nous avait même ouvert les portes de la base technique pour assister à une séance de formation dispensée par Pascal Ollivier. Il nous faut également remercier Loïc Ponceau, l'un des entraîneurs du Centre, qui a embarqué un photographe sur un semi-rigide afin de suivre de l'extérieur l'ascension de notre journaliste dans le mât du Figaro d'Anthony Marchand – que nous remercions aussi. A noter que nos lecteurs Jean-Michel et Marilyn Garrec ont très gentiment mis à notre disposition leur Océanis 40 Saona, dont le mât nous a servi de banc d'essai (après quelques tentatives dans celui d'un Sélection qui n'est autre que la vedette de notre rubrique « Le bateau de Cécile » ; mais on avait tendance à rester coincé dans les bastaques...). A propos du Pôle Finistère Course au Large, rappelons qu'il a été, en 1992, le premier centre d'entraînement de ce type en France (avant que le CEM de La Grande Motte ne soit créé dix ans plus tard) et qu'il reste le plus important aujourd'hui puisqu'il sert de base à une vingtaine de figaristes et accueille une dizaine de skippers de 60 pieds pour lesquels il organise des stages d'entraînement et autres formations.



Vincent Riou n'était pas d'emblée à l'aise avec L'Olivette. Nous non plus d'ailleurs. Et c'est pourtant l'un des meilleurs systèmes.

Et si on le fait, il faut absolument prévoir un dispositif pour se maintenir contre le mât (ou contre une voile) et ne pas se laisser emporter par les mouvements du bateau, lesquels sont très amplifiés dès que l'on s'élève. Dans le cas du kit L'Olivette ou du Mastclimber, on peut considérer que le dispositif en question est intégré au système puisque l'on grimpe sur une drisse fermement étarquée; à la rigueur, on pourrait en dire autant de l'échelle Outils-Océans, mais attention, celle-ci n'est pas la mieux adaptée pour les ascensions en navigation. Quand on grimpe avec un kit Petzl, le cordage sur lequel on se hisse ne doit au contraire pas être étarqué; il faut donc utiliser une drisse (qui sera elle bien souquée), autour de laquelle on passe une longe qui peut ainsi coulisser tout au long de l'ascension. Sur certains bateaux de course, on utilise carrément une « ralingue d'homme » intégrée à la voile. C'est idéal, mais Loïc Ponceau – le grand manitou du Pôle Finistère – nous précise quand même que la ralingue doit être solidement cousue : « On en a vu qui se sont arrachées, tellement le mec est secoué là-haut des fois ». Difficile de ne pas penser à certains skippers du Vendée Globe, qui n'ont pas hésité à grimper à 30 mètres au-dessus de la surface avec un bateau filant sous eux à plus de 15 nœuds... Enfin, heureusement, pour nos tests en navigation, la baie de La Forêt était plutôt calme, et le mât du Figaro Bretagne-Crédit Mutuel était assez stable. Bien sûr, quel que soit le système utilisé, il faut se protéger des chocs, coupures, éraflures, etc. : épaisseurs de vêtements généreuses sur tout le corps, genouillères et, surtout, un casque. Le casque est un équipement indispensable pour la course au large et, à notre humble avis, c'est une chose que l'ISAF pourrait ajouter dans les règles spéciales pour la course au large, au moins pour les catégories 1 et 0.



▲ Ascension pas si périlleuse dans le mât de Bretagne Crédit Mutuel, le Figaro d'Anthony Marchand; Cécile est ici équipée de L'Olivette. Casque absolument indispensable, genouillères conseillées.



- 1 L'échelle en sangle Outils Océans est associée à un harnais et à un bloqueur anti-chute.
- 2 Très complets, ces kits Petzl proposés par Navicom incluent un harnais, un cordage et une longe.
- 3 Un peu rustique mais très efficace, le Mastclimber est aussi très facile à mettre en œuvre.
- 4 Le treuil Mastlift est livré avec une chaise confortable et une housse néoprène de protection.
- 5 Le kit L'Olivette est léger et redoutablement efficace. La prise en main demande plus d'attention.

■ Produits, fabricants, distributeurs L'INDEX ET LES CONTACTS

- AD : <http://www.accastillage-diffusion.com>.
- ATN : <http://www.atninc.com>.
- Bleu Nautique : 02 99 80 69 90.
- Cap Horn : 00 1 450 479 6314.
- Corax : voir Petzl.
- Kong : voir AD.
- L'Olivette : <http://www.lolivette.com>.
- Magic-Mât : voir Outils Océans.
- Marches de mât : voir Cap Horn.
- Mastclimber : voir ATN.
- Mastlift : voir SWI-TEC.
- Navicom : 02 98 94 64 70.
- Osculati : 04 94 21 05 88.
- Outils Océans : 02 98 94 63 03.
- Petzl : 04 76 92 09 00 (dist. par Navicom, disp. dans le réseau Uship).
- RIG (descendeur) : voir Petzl.
- Sequoia Swing : voir Petzl.
- SWI-TEC : voir Bleu Nautique.
- Harken France : 05 46 44 51 20.

493 (harnais Corax)
ou 743 €
(harnais Sequoia)



▲ Pour se hisser, on pousse sur la pédale (pied droit) et on tire sur le dormant (main gauche). Puis on s'assoit, puis on monte le bloqueur (main droite).

► PETZL KIT NAVICOM

Le top pour descendre

Petzl propose deux kits complets pour grimper dans le gréement sur cordage libre. Seule différence entre les deux : le harnais – nous avons surtout testé le modèle Sequoia Swing, conçu pour le travail en hauteur et plus confortable que le Corax qui est plus proche du matériel d'alpinisme. Le kit comprend aussi une poignée-bloqueur Ascension équipée d'une pédale Footcord, un descendeur RIG, une corde de 30 m, une longue Grillon avec hook de réglage, cinq mousquetons et un sac de rangement. Pour utiliser le descendeur à la montée, on le met sur la fonction «Belay» («s'assurer»). En même temps que l'on se hisse sur la pédale à la force d'une jambe, on peut ravalier le mou du cordage en tirant vers le bas (très facile), car le dormant qui sort vers le haut du descendeur passe ensuite par un mousqueton frappé sur la poignée-bloqueur Ascension (au-dessus), en sorte qu'il constitue un petit palan. On grimpe ainsi à la force d'une jambe en s'aidant du bras opposé – on a donc davantage de force, et aussi un meilleur équilibre. Sur le descendeur RIG, une position «Lock» empêche tout mouvement de descente comme de montée. Pour descendre, on utilise le mode «Descent» en tirant la poignée vers soi. On maîtrise très bien la vitesse en jouant sur la tension du dormant avec l'autre main. C'est le système le plus confortable à la descente : fluide, rapide et sécurisant.



Pratique

Avec ces pictogrammes, il est à impossible de se tromper !



Pratique

Des boucles façon automobile : une luxe.



Pratique

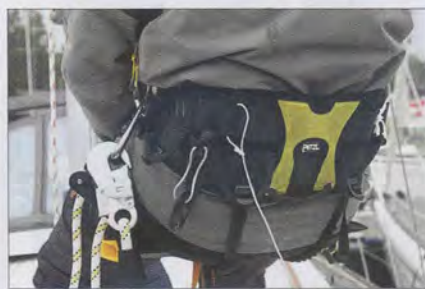
Les fonctions du descendeur sont aussi gravées de l'autre côté !



▲ Ici, le descendeur est sur «Lock» car on a retiré la poignée-bloqueur. À la descente, on tire la poignée du descendeur vers soi (mode «Descent»).



▲ La came métallique du descendeur RIG, qui appuie sur le cordage et l'oblige à s'incurver, freine la descente avec une souplesse optimale.



◀ Au moins aussi confortable qu'une vraie chaise de mât, le harnais Sequoia Swing est bien conçu pour y accrocher toutes sortes d'accessoires.



▲ La sangle réglable (à droite de la corde) permet de s'attacher autour du mât pour éviter de bouger latéralement (l'ascension se fait sur corde libre).

► L'OLIVETTE

L'idéal en navigation

L'Olivette : drôle de nom pour un descendeur ! C'est Pascal Ollivier, son concepteur, qui l'a baptisé ainsi. On comprend mieux... Homologué pour les travaux de grande hauteur, L'Olivette est à l'origine destinée aux cordistes professionnels et aux sportifs qui évoluent le long de parois. Les coureurs en solitaire qui ont parfois besoin de faire des gymnastiques dans le mât sont cependant de plus en plus nombreux à l'adopter car elle permet d'intervenir en navigation sur une drisse tendue. A la montée, le grimpeur ne s'occupe pas de L'Olivette qui glisse sur la drisse mais fait office de bloqueur ventral quand elle est sous tension (quand on s'y suspend). Elle vient donc en complément d'une poignée-bloqueur classique (fournie avec le kit) similaire à celle proposée par Petzl. A la montée, la technique est exactement la même qu'avec un système Petzl à descendeur classique, sauf qu'il n'y a pas besoin de reprendre le mou puisqu'on est sur une drisse étarquée.

CONTROLLER LA DESCENTE

Le poids du grimpeur suspendu à L'Olivette a pour effet de contraindre la drisse à former un S entre les deux pièces métalliques semi-circulaires de L'Olivette, ce qui bloque le descendeur. Pour descendre, on déconnecte la poignée bloqueur de la drisse et on tire la poignée de L'Olivette vers le bas. Ce mouvement atténue le S et permet à la drisse de glisser entre les coins. Toute la difficulté est de trouver le bon angle pour descendre sans à-coups tout en contrôlant sa vitesse. Si l'on tire trop sur la poignée, la descente est trop rapide. On a alors le (bon) réflexe de lâcher la poignée, ce qui stoppe la descente immédiatement – mais un peu brutalement. La première fois, il faut tâtonner pour trouver le bon réglage qui fait intervenir non seulement de la pression appliquée sur la poignée, mais aussi de l'étarquage et les caractéristiques de la drisse (rugosité, nature du textile, élasticité). Dans les conditions du test, nous avons dû placer sur L'Olivette les deux mousquetons de réglage (voir photo ci-contre) qui contraignent le S à garder une certaine amplitude et évitent que la descente soit chaotique. Avant de se lancer dans la grande ascension en tête de mât, il faut bien sûr faire des essais à basse altitude (mais c'est est valable aussi pour le système Petzl !). Un kit L'Olivette complet (450 €) peut être commandé en ligne sur le site <http://www.lolivette.com> ; il est aussi en vente dans le magasin Accastillage Diffusion de La Trinité-sur-Mer.



▲ Le plus sage est d'éviter de grimper au mât en navigation. Que ce soit en équipage ou, a fortiori, en solitaire. Même si L'Olivette est tout à fait fiable, les mouvements du bateau compliquent sérieusement l'ascension !



▲ Pour permettre à L'Olivette de coulisser à l'ascension, les coins sont dans le même axe que la drisse.



▲ Dès que L'Olivette est sous tension, elle se bloque sur la drisse en forçant celle-ci à former un S.



▲ Une courroie passée autour du cou et reliée à L'Olivette améliore l'efficacité à la montée.



Les mousquetons permettent de régler la vitesse de la descente.



Le frottement des coins peut user la gaine de la drisse.



Une sangle fixée au harnais permet d'arriver en butée.

► ECHELLE OUTILS Océans

La solution de facilité

L'échelle Magic-Mât d'Outils Océans est peut-être la solution la plus facile pour monter seul au mât. Monter des marches est à la portée de tout le monde et ne demande pas d'effort physique démesuré. L'échelle est constituée d'une large sangle sur laquelle sont cousus des échelons (également en sangle) décalés qui forment des étriers. Le renfort cousu sous la portion qui sert de marche rigidifie la sangle et permet de maintenir l'étrier bien ouvert. Ce détail fait toute la différence car on glisse facilement son pied dans l'échelon. L'ascension est rapide, peu fatigante et techniquement très simple. Au lieu d'être décalés, les deux derniers échelons sont au même niveau pour pouvoir bricoler à son aise en tête de mât. La station debout avec les pieds à la même hauteur est en effet plus confortable quand on doit intervenir longuement. Le harnais (154 €) n'est pas prévu pour s'asseoir mais pour s'assurer

et pour appuyer son dos. Outils Océans propose également un bloqueur anti-chute (90 €). Ce dernier suit le grimpeur pendant son ascension. A la descente, il faut tirer sur un anneau pour écarter le coinceur qui se bloque sur la drisse en cas de chute. Ce système ne fonctionne pas très bien car la mâchoire se referme très facilement et le bloqueur ne descend donc que par à-coups. Mis à part ce petit défaut qui ne remet pas en cause la conception de l'échelle en elle-même, la Magic-Mât est séduisante par la simplicité de sa mise en œuvre. Le seul point délicat concerne la tension de l'échelle. L'étarquage doit être ferme sinon celle-ci aura tendance à faire le tour du mât. Le plus simple, à notre avis, est de frapper une extrémité sur la drisse de grand-voile et l'autre sur la ferrure de hale-bas ou sur les crocs de ris si vous pouvez monter facilement sur la bôme et si la voile ne gêne pas trop.

750 € pour kit 16 m

L'échelle de sangle est un moyen simple et peu fatigant de monter seul au mât à condition de bien l'étarquer.



La montée est facile grâce aux renforts cousus sous les étriers.



Le bloqueur descend par à-coups quand on tire sur l'anneau.



▲ L'échelle et les rallonges éventuelles sont rangées dans une sorte de sac à voiles. Le bloqueur anti-chute est vendu avec sa pochette de rangement.

► MASTLIFT DE SWI-TEC

L'ascenseur

Le Mastlift est un treuil (type garagiste) que l'on hisse en tête de mât après avoir déroulé le bout (bleu foncé) sur lequel on a fixé la chaise. En tirant sur la bosse en continu (bout bleu et blanc), on actionne le treuil. Facile à dire mais pas si facile à faire ! Se soulever par la force des bras, même avec un treuil, est finalement assez physique. Cet inconvénient est cependant compensé par la facilité d'utilisation de ce système qui se démarque complètement de ses concurrents. Autre bon point : la chaise confortable, quoique trop large et trop profonde pour les petits gabarits, est complétée par un marchepied réglable qui permet de se hisser bien au-dessus de la tête de mât. Le Mastlift est (très) cher mais il peut avoir d'autres usages. Il est par exemple très utile, en bout de bôme ou sur un bossoir, pour remonter l'annexe, voire un homme à la mer (une bosse plus courte est fournie à cet effet).



▲ Parmi les accessoires : un collier pour monter le long de l'étau.



Difficile d'enfiler la housse antichocs.

Contrairement à tous les autres systèmes, le Mastlift exige que l'on se hisse à la force des bras...

1 725 € (kit 25 m)



► ATN MASTCLIMBER

Le système le plus confortable à la montée

450 \$ US

Quand on a pris le coup de main, le Mastclimber permet de monter très vite au mât, sur une drisse fermement étarquée. Le kit est composé de deux poignées-bloqueurs identiques dont les cames mordent la drisse sous l'effet du poids. La chaise de calfat et la double pédale en sangle sont directement fixées à ces bloqueurs via une manille. Par rapport au kit Petzl ou au kit L'Olivette, la configuration est inverse : la pédale est fixée sur le bloqueur du bas et la chaise sur le bloqueur du haut. Pour que les bloqueurs puissent coulisser sur la drisse, ils ne doivent plus être sous tension (à la moindre traction vers le bas, ça bloque). La technique consiste donc à les soulager alternativement pour les faire coulisser vers le haut. On commence par s'asseoir dans la chaise, les pieds dans la pédale, et on monte le bloqueur de celle-ci. On attrape ensuite la drisse à deux mains au-dessus de la poignée de la chaise et on se met debout sur la pédale. A ce moment-là, le poids du grimpeur n'est plus supporté par le bloqueur de la chaise. On peut alors monter celui-ci le plus haut possible avant de se rasseoir dans la chaise. On ramène ensuite les genoux vers la poitrine tout en amenant le bloqueur du bas (celui de la pédale) juste en dessous de l'autre (celui de la chaise), jusqu'à se trouver dans une position accroupie. On attrape de nouveau la drisse au-dessus de la première poignée, et ainsi de suite. En tirant sur les bras, il faut alors basculer le bassin au-dessus des pieds et pousser sur ses jambes pour se relever. C'est ce mouvement de bascule du bassin qui demande un peu de pratique. La descente suivant le mouvement inverse est un peu plus ardue, au moins les premières fois puisqu'il faut se laisser tomber dans le vide avant que la chaise se bloque à nouveau sur la drisse. ■



▲ Un mousqueton que l'on fixe sur la manille du bloqueur permet de rapprocher la chaise de la tête de mât.



Une chaise, une double pédale, deux poignées : simplicité et efficacité !



Le profond sac de rangement sert aussi de trousse à outils.



Attention à ne pas se coincer le doigt entre la drisse et la poignée !

Les autres systèmes sur le marché

Quelques systèmes n'ont pas été inclus dans ce test, soit qu'ils fussent semblables à l'un de ceux que nous avons (kit d'ascension Kong disponible chez AD, 359 € sans le harnais, qui est un peu l'équivalent de ce que propose Petzl), soit qu'ils ne fussent pas (encore) disponibles. Certains ne manquent pourtant pas d'intérêt. Proposée par un spécialiste de l'accastillage inox, l'échelle de mât Osculati a été présentée dans les salons de fin d'année. Dans son principe, elle est assez comparable au modèle SWI-TEC, que son distributeur Bleu Nautique n'a pas pu nous fournir car il n'avait pas sous la main de coulisseaux adaptés. En effet, contrairement à l'échelle en sangle Outils Océans, les modèles Osculati et SWI-TEC sont dotés de barreaux rigides et doivent être fixés avec des coulisseaux dans la gorge du mât.



▲ Pas bêtes, ces marches de mât que l'on peut fixer puis ôter au fur et à mesure de l'ascension. Elles sont proposées par Cap Horn, au Canada.

Grand luxe : le nouveau siège PowerSeat, développé par la branche industrie de Harken : l'engin fonctionne avec une sorte de winch self-tailing électrique actionné par un moteur essence quatre temps de 35 cm³. Pour les superyachts, pourquoi pas ?

